

C'est bien l'énergie et l'économie qui sont en jeu

Lettre ouverte aux décideurs politiques américains

par William Clark^(a)

« Ceci est très important... jamais je n'ai assisté à une seule réunion sur la sécurité qui évoquait le discours de ces très sérieux et très informés géologues du pétrole. Ils pensent que nous atteindrons le "Peak Oil" global d'ici à la fin de la prochaine décennie. Avec l'émergence de la Chine, de l'Inde et d'autres, à moins que nous soyons capables de réduire dramatiquement notre consommation, nous serons à court de pétrole d'ici 35 à 50 ans. En plus du problème du changement climatique, ceci signifierait que nous n'avons que très peu de temps devant nous pour trouver des solutions à ce problème... nous pourrions ne pas disposer d'autant de pétrole que nous l'imaginons. Nous devons donc nous y préparer. »

— L'ancien président Bill Clinton, Aspen Ideas Festival, juillet 2006 [1]

Trois phénomènes convergents façonneront probablement le 21^{ème} siècle : le changement climatique, le "Peak Oil" global et les forces macro-économiques. La double échéance du changement climatique et du "Peak Oil" sont deux problèmes interdépendants. Chacun représente à lui seul un phénomène extrêmement important qui a lentement imprégné la conscience publique. Toutefois, la troisième échéance, macro-économique, et plus spécifiquement la tendance globale vers la *diversification des monnaies* pour les achats pétroliers, reste un phénomène pratiquement tabou dans les messages relayés par les cinq grands conglomerats médiatiques US.

Malgré l'absence générale de débat public, le contexte géopolitique de ce jeune siècle est de plus en plus déterminé par la compétition croissante pour les ressources énergétiques avant l'arrivée du "Peak Oil,"^(b) et par l'érosion de l'hégémonie du dollar, mise en évidence par l'émergence de nouveaux accords pétro-monnaies. Dans "*Petrodollar Warfare ; Oil and the Future of the Dollar*," j'évoque l'hypothèse que la guerre tragique d'Irak serait par de nombreux aspects la première guerre du déclin pétrolier autant que la première guerre pétro-monnaie du 21^{ème} siècle. [2]

En effet, les moteurs géostratégiques de la « crise Iranienne » actuelle sont essentiellement les mêmes que ceux de la précédente crise « Irakienne. » Ils incluent : des déséquilibres structurels de l'économie globalisée, encore renforcés par la faiblesse du dollar US, et l'émergence de la crise des carburants liquides qui suivra inmanquablement le pic de la production globale de pétrole. Il est un fait que le statut du dollar, hérité de sa position de monnaie de réserve privilégiée à la fin de la deuxième guerre mondiale, est lentement mais sûrement contesté. [3] Il y a trois éléments clefs à surveiller en ce qui concerne le changement de statut du dollar comme monnaie de réserve du système financier global :

1. Les banques centrales pourraient faire migrer leurs réserves monétaires du dollar vers l'euro, certaines monnaies asiatiques, etc.
2. Les monnaies asiatiques pourraient se désolidariser de la monnaie US comme par exemple la monnaie chinoise en juillet 2005.
3. Nous pourrions observer un effondrement de la facturation en dollars des matières premières, par exemple dans le domaine pétrolier, au profit d'un « panier de monnaies » comprenant le dollar, l'euro, le rouble, le renminbi et peut-être aussi le real.

Chacune de ces trois tendances est devenue évidente. Concernant le troisième point, la matière première la plus échangée au niveau global est le pétrole, et c'est sur ce marché que l'érosion du dollar comme monnaie de réserve mondiale est significative. [4] Ceci s'inscrit dans la problématique plus générale de la géopolitique et des tentatives correspondantes de Washington de maintenir son statut hégémonique d'unique superpuissance mondiale. Une analyse attentive des tendances macro-économiques, géopolitiques et géologiques indique que dans les toutes prochaines années, nous allons assister au déclin continu de la suprématie du dollar US comme monnaie de réserve et d'échanges pétroliers, et presque certainement, entre 2010 et 2015, au pic de la production pétrolière mondiale. Atténuer les

^(a)Source : <http://www.energybulletin.net/24172.html>, l'original est en langue anglaise. Traduction : Dominique Larchey-Wendling, email:larchey@loria.fr.

^(b)Ndt : définition du "Peak Oil" global : niveau maximum (ou pic ou apogée) de la production mondiale journalière de barrils de pétrole brut.

effets de ces perspectives avant qu'elles ne deviennent un fait accompli devrait être la préoccupation essentielle de tout décideur politique majeur aussi bien dans le domaine national qu'international.

La désastreuse invasion unilatérale de l'Irak, perpétrée pour maintenir la domination US sur la production globale de pétrole et pour imposer la suprématie du dollar sur les marchés pétroliers, a paradoxalement eu pour conséquence d'encourager la fuite vers l'euro ou d'autres monnaies dans les échanges pétroliers, ainsi que d'induire de nouveaux accords géopolitiques et énergétiques défavorables aux USA. [5] [6] [7] [8] En même temps, l'armée américaine est piégée dans un cauchemar tragique en Irak, alors même que les administrations Bush et Blair sont à nouveau en train de dissimuler leurs vrais agendas géostratégique et macro-économique en Iran en s'engageant dans une campagne de propagande à propos d'un programme « d'armes nucléaires » iranien qui d'après l'AIEA et la CIA n'existe tout simplement pas. [9]

Malheureusement, les actuelles politiques nationales énergétique et monétaire des États-Unis ne sont pas durables, et la géostratégie US est en opposition avec l'objectif de stabilité globale : les deux défis mondiaux les plus importants aujourd'hui sont le besoin de refondation des marchés de l'énergie et une réforme monétaire. Le succès ou l'échec de tels accords multilatéraux sur ces deux problèmes colossaux décideront de la guerre ou de la paix, et en ce sens, définiront les conditions de vie des hommes durant les premières décennies du 21^{ème} siècle.

“Peak Oil” : l'énigme énergétique

« Les échéances à venir sont difficiles, et nous devons nous élever et relever le défi. Comme notre situation est nouvelle, il nous faut penser et agir autrement. Nous devons nous libérer de nous-mêmes et nous pourrions sauver notre pays.

J'ai foi dans le peuple. Si on lui dit la vérité, on peut alors compter sur lui pour affronter n'importe quelle crise nationale. La véritable difficulté est de lui décrire la réalité. »

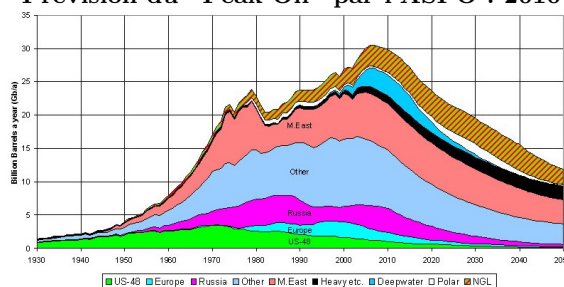
— Abraham Lincoln, président des États-Unis 1861–1865

Le laboratoire national des technologies de l'énergie, dépendant du ministère de l'énergie (DoE,) a commandé un rapport sur les risques liés au “Peak Oil” et les stratégies pour atténuer ces risques. Robert Hirsch et ses collègues chez Science Applications International Corporation, ont rendu leur rapport au DoE en février 2005. [10] Ce document de référence n'a toujours pas été commenté, ni par le DoE, ni par l'exécutif, ni même par les grands conglomérats médiatiques, mais sa conclusion est sans équivoque : une parade efficace au “Peak Oil” nécessite des plans globaux de prévention des risques qui doivent être mis en œuvre le plus rapidement possible, de préférence 20 ans avant le pic de production globale de pétrole. [10] Sachant que les géologues de l'association pour l'étude du “Peak Oil & Gas” (ASPO) et les analystes de l'institut d'étude de la déplétion pétrolière (ODAC) prédisent tous que le “Peak Oil” devrait se manifester autour de 2010 (voir le graphe) — toute parade efficace au “Peak Oil” nécessite une action *immédiate*.

Comme l'a un jour rappelé Abraham Lincoln : « Nous ne pouvons échapper à l'Histoire... Comme notre situation est nouvelle, il nous faut penser et agir autrement. » Cette affirmation est particulièrement pertinente au regard de la prévention de la crise du “Peak Oil.” L'état d'esprit des fondamentalistes du marché n'est pas approprié pour concevoir une politique énergétique. Le rapport Hirsch note explicitement que les « signaux du marché » arriveront trop tard car les délais requis pour remplacer l'infrastructure liée aux carburants liquides ne se mesurent pas en années mais en décennies. Il est important de remarquer qu'Hirsch et ses collègues concluent que « l'intervention des gouvernements sera indispensable, parce qu'autrement, les conséquences économiques et sociales du “Peak Oil” seraient chaotiques, » et que des *milliers de milliards* de dollars seront nécessaires au développement de carburants alternatifs et de l'infrastructure énergétique associée. [10]

De plus, en septembre 2005, le corps des ingénieurs de l'armée des États-Unis a publié un rapport de 86 pages proposant une approche réaliste de la crise du “Peak Oil.” À nouveau, comme dans le cas du « fameux rapport Hirsch, » ni les grands médias, ni aucun officiel du gouvernement n'ont produit le

Prévision du “Peak Oil” par l'ASPO : 2010



moindre commentaire sur le document. Néanmoins la sincérité surprenante de ses conclusions justifie de citer ici un large extrait du document :

« Au cours du 20^{ième} siècle, les États-Unis ont consommé l'énergie de manière éhontée. La croissance rapide et étendue de l'économie se fondait sur l'abondance d'une énergie peu coûteuse. Maigres ont été les préparatifs en prévision d'une transition vers les réalités du 21^{ième} siècle où les ressources pétrolières et gazières seront épuisées. Selon l'agence internationale de l'énergie (AIE 2004,) par rapport aux autres pays développés, l'économie des États-Unis utilise 50 % d'énergie en plus à produit intérieur brut (PIB) équivalent. L'économie basée sur les carburants fossiles, centrée sur l'automobile et sur les produits jetables, n'est pas un modèle viable pour les États-Unis ni pour le reste du monde sur le long terme. Ce n'est pas durable.

... À moyen terme, le marché mondial du gaz naturel sera toujours conditionné par la demande et non par l'offre... [néanmoins] à long terme, la production de gaz naturel atteindra un maximum au niveau global et commencera à décliner aux alentours des années 2030-2050. L'offre pétrolière restera à peu près stable mais avec une forte croissance des prix à mesure que la production mondiale approchera de son maximum.

La demande dépasse aujourd'hui la capacité de production et nous sommes témoins de ces effets sur les prix. Lorsque le "Peak Oil" sera dépassé, la géopolitique et l'économie de marché conduiront à des augmentations significatives des prix au dessus de ce que nous avons connu à ce jour. Les risques liés à la sécurité [des approvisionnements] vont aussi s'accroître. Essayer d'imaginer où cela va nous conduire serait bien hasardeux. Des guerres pour le pétrole ne sont assurément pas à écarter.

... Nous devons agir maintenant pour développer les technologies et l'infrastructure nécessaire à la transition vers d'autres sources d'énergie. Des changements de politique, des sauts technologiques, des changements culturels et des investissements significatifs sont nécessaires à ce nouveau 'futur énergétique.' Le facteur temps est crucial pour déclencher ces changements. Le processus doit commencer maintenant. [11] » [mise en valeur ajoutée]

Les impératifs de la reconfiguration énergétique et de la réforme monétaire requièrent une réduction d'au moins 50 % des dépenses militaires pharaoniques qui excèdent les 450 milliards de dollars l'an. 200 milliards de dollar sont une somme équivalente aux dépenses militaires combinées de l'Union Européenne et de la Russie. Par ailleurs, les dépenses pour la reconfiguration énergétique nécessiteraient des milliers de milliards de nouveaux investissements, avec pour bénéfice la création de nouveaux emplois protégés des délocalisations.

Si les décideurs politiques US et d'autres leaders du monde commettent l'erreur de laisser la « main invisible du marché » décider sur cette question, ils pourraient bien condamner des millions de personnes à travers le monde. Une vie de pauvreté, de désespoir, la perspective de famines ou de guerres globales pour les ressource pétrolières et gazières constitueraient une alternative inutilement brutale. En clair, l'infrastructure US est bien trop dépendante du pétrole et du gaz naturel pour espérer une correction par le marché. Le résultat de la faillite du marché conduirait à d'énormes augmentations des coûts de presque tout, et les prix de certains produits essentiels, comme la nourriture, pourraient rapidement devenir prohibitifs pour une large part de la société.

Malheureusement, ce n'est pas fabuler que de prôner la suppression immédiate des centaines de milliards de déductions fiscales pour les réallouer vers des politiques drastiques de reconfiguration énergétique. À leur niveau, les États-Unis devraient utiliser ce qui leur reste de liquidités dans ce but — et certainement pas pour des réductions d'impôts pour les plus riches ou pour étendre le réseau global des bases militaires US. Bien sûr, parvenir à une société bien plus économe en énergie dépendra de la volonté des Américains de faire des sacrifices du même ordre que ceux de la deuxième guerre mondiale (c'est-à-dire rationnement du pétrole et d'autres ressources, « Jardins de la victoire,^(c) » etc)

Il est trop tôt pour savoir si la victoire récente des démocrates au Congrès aura un quelconque impact sur la politique énergétique US dans les deux années à venir, mais rien de moins qu'un changement de cap révolutionnaire est nécessaire. Pour commencer, le congrès devrait suivre l'exemple de l'Allemagne en légiférant sur un grand plan « 25 pour 25 » (c'est-à-dire 25 % d'énergie électrique renouvelable d'ici 2025.) [12]

^(c)Ndt : http://en.wikipedia.org/wiki/Victory_garden.

En ce qui concerne l'élection de 2008, il est impératif que le prochain président renonce à l'usage de la force militaire et des opérations clandestines dans la stratégie énergétique nationale, en même temps qu'il prônera la paix et la stabilité globale par la mise en place d'accords multilatéraux.

Réformes recommandées pour échapper à la destinée des empires

« Les grandes puissances en déclin relatif réagissent instinctivement en dépensant plus d'argent pour la 'sécurité,' détournant ainsi des ressources potentielles d'autres 'investissements' et compliquant leur dilemme à long terme. »

— L'historien Paul Kennedy décrivant la « surexpansion impériale » dans *"The Rise and Fall of Great Powers"* (1989) [13]

Dans ce classique de l'étude des empires, *"The Rise and Fall of Great Powers: Economic Change and Military Conflict from 1500 to 2000,"* Paul Kennedy, l'historien de l'université de Yale, observe que lorsque les grandes puissances commencent à décliner, elles recourent presque invariablement à la guerre et à la belligérance, accélérant ainsi leur déchéance alors qu'elles gaspillent leur trésor national en dépenses militaires au détriment de leur économie et de leur peuple. Kennedy a décrit ce schéma par le terme de « surexpansion. » Les États-Unis ne sont pas immunisés par rapport à ces schémas historiques. L'héritage ultime de l'invasion de l'Irak en 2003 et son occupation pourraient un jour être interprétés par les historiens futurs comme l'événement pivot qui a rendu irréversible notre propre « surexpansion. »

Pour sauver l'expérience américaine et stopper notre dérive vers un empire autoritaire et agressif, nous devons élire un président hors du commun en 2008. Rien de moins que des changements révolutionnaires de notre paysage politique sont requis. De façon regrettable, les deux partis politiques apparaissent comme des factions différentes représentant les mêmes 2% les plus riches de la population, et tous deux adhèrent à un agenda impérial. Leurs principaux sponsors sont les élites qui financent leurs campagnes politiques, c'est-à-dire, le puissant et « irresponsable » complexe militaro-industriel, bancaire et pétrolier. Ceci est le résultat logique d'un système structurellement biaisé de financement des campagnes politiques qui rend presque tout le congrès et la présidence incapables d'exprimer les inquiétudes et les intérêts des autres 98% de la population américaines.

Il n'y a pas d'échappatoire, et je n'envie pas le chemin ardu qui attend le 44^{ième} président, qui devra certainement faire face à des crises économique et énergétique combinées. Une réforme monétaire globale, incluant un compromis avec l'Union Européenne sur la monnaie de réserve mondiale et sur celle des achats pétroliers, implique pour les États-Unis un renoncement à son statut de superpuissance pour redevenir une nation parmi les autres. Bien des Américains ne veulent pas entendre ce message, mais à moins que la pilule amère ne soit avalée, l'économie américaine pourrait souffrir d'un déclin désordonné, induisant des souffrances bien plus importantes que celles qui seraient la conséquence d'une contraction contrôlée par des accords multilatéraux. De toutes manières, nous pourrions très bien ne pas avoir le choix bien longtemps, quand nous aurons à faire face aux contraintes de l'économie globalisée et de la physique.^(d)

La seule solution est la coopération internationale, un véritable leadership US fondé sur des politiques énergétiques et fiscales viables, la mise en place réfléchie mais rapide d'une stratégie visant à s'adapter à la déplétion pétrolière et gazière, une réforme du système monétaire global et des changements de comportements pour réduire notre dépendance gloutonne au pétrole et à la dette. Les 5 grands conglomerats des médias US ne servent pas les intérêts du peuple et doivent être brisés par les législations anti-trust. Une réforme intelligente du financement des campagnes politiques et le rejet de la notion de « corporate personhood^(e) » pourraient être la seule manière pour les États-Unis de déclencher les réformes énergétiques requises.

Pour sauver l'« expérience américaine » de la destinée commune à tous les empires — l'écartèlement militaire et le déclin économique qui s'en suit — je recommande les six mesures suivantes :

^(d)Ndt : géologie des réserves de pétrole.

^(e)Ndt : pour un exposé détaillé des conséquences légales de cette notion, vous pouvez visionner le film *"The corporation"* (<http://www.thecorporation.com>) ou vous rendre sur Wikipédia (http://en.wikipedia.org/wiki/Corporate_personhood).

1 Désavouer la doctrine de guerre préventive

L'objectif irréaliste de domination globale des néoconservateurs doit être rapidement abandonné par toute nouvelle administration espérant soulager les tensions géopolitiques actuelles et futures. L'idée que les États-Unis puissent ouvertement violer le droit international par des « guerres préventives » unilatérales dans les régions du monde riches en pétrole ne sera tout simplement pas tolérée par les autres nations industrielles. L'une des premières actions officielles du prochain président devrait être de désavouer officiellement la « doctrine Bush » et d'affirmer le désir d'une approche multilatérale des relations internationales, comprenant une refonte de la campagne anti-terroriste basée sur INTERPOL. Il s'agit de gestes cruciaux pour apaiser les tensions entre l'Iran et les États-Unis. De tels actes auront pour effet d'insuffler un sentiment de soulagement dans la communauté internationale et d'apporter à la nouvelle administration un capital politique dont elle aura bien besoin.

2 Lancer des projets internationaux sur l'énergie

Washington devrait proposer à l'ONU qu'elle constitue un consortium international de scientifiques et de chercheurs dans le domaine de l'énergie pour développer des carburants alternatifs pour les transports. Des signes indubitables militent désormais en faveur de prochaines limitations de l'offre globale. En avril 2006, un porte parole de la Saudi Aramco a affirmé que malgré tous leurs efforts pour maintenir le niveau de production, ils s'attendent à un déclin moyen annuel de 2% pour les champs pétrolifères Saoudiens matures. [14] Si cette affirmation est exacte, la production mondiale de pétrole ne parviendra tout simplement pas à croître suffisamment pour satisfaire la demande prévue en 2010 et au-delà. Si des carburants alternatifs pour le transport ne peuvent être développés et mis en œuvre durant la prochaine décennie, des désastres s'en suivront, incluant des ruptures majeures dans le système de production alimentaire global. De manière idéale, les nations du G8 avec la Chine et l'Inde militeraient immédiatement pour l'investissement de centaines de milliards de dollars dans un programme énergétique international dirigé par l'ONU ayant le même niveau d'urgence que les projets Manhattan et Apollo. Les technologies suivantes, visant l'objectif de la reconfiguration énergétique, devraient être vigoureusement développées et mises en œuvre :

Technologies « de transition » à court terme et autres réformes énergétiques (jusqu'à 2020)

- Des moteurs essence et diesel ultra efficaces (véhicules consommant moins de 4,7 l aux 100 km.)
- Une technologie de charbon propre avec séquestration du CO₂ pour alimenter des systèmes de transports électriques (des trains légers, des voitures hybrides, etc.)
- Des projets de transport légers sur rails, utilisant les surfaces aujourd'hui réservées aux autoroutes inter-états (alimentés de préférence par de l'électricité générée par des énergies renouvelables.)
- Des programmes agricoles radicaux pour réduire les apports en énergies fossiles (dans les engrais et les pesticides) et une augmentation drastique de la production alimentaire locale et de l'agriculture bio.
- L'énergie éolienne (avec déploiement rapide à petite et grande échelle.)
- Déploiement massif de l'énergie solaire et photovoltaïque sur les constructions existantes à la fois résidentielles et commerciales.

Projets à moyen et long terme basés sur les énergies renouvelables (de 2010 à 2030)

- Développement à grande échelle de l'énergie géothermique et des sources d'eau chaude (adaptation des constructions existantes à la fois commerciales et résidentielles.)
- Développement de la biomasse et des biocarburants limité à l'agriculture locale et à la distribution alimentaire (cette technologie ne peut pas passer à l'échelle pour le transport de masse car elle possède un faible rendement énergétique — rapport EROEI^(f) — et devrait être limitée au secteur alimentaire.)
- Développement d'usines marémotrices dans les régions côtières.

Projets de R&D à long terme pour de nouveaux systèmes énergétiques (après 2020)

- Conversion de l'énergie thermique des océans (OTEC) (c'est-à-dire, des usines flottantes de 50 à 100 mégawatts produisant de l'ammoniaque liquide pour les piles à combustible et de l'eau potable.)
- Des piles à combustible hydrogène/ammoniaque pour le transport de masse produites sans utiliser d'énergies fossiles.

^(f)Ndt : EROEI, rapport entre l'énergie investie et l'énergie produite, mesure du rendement énergétique.

- Dépolymérisation thermique (nouvelle technologie demandant encore de la R&D.)
- Analyse holistique environnementale et du rendement (EROEI) des surgénérateurs qui recyclent les sous-produits de la fission de l'uranium et poursuite de la R&D sur la fusion nucléaire (technologie encore hypothétique.)

3 Appliquer le protocole de la déplétion du pétrole

L'ONU devrait immédiatement réunir un groupe de scientifiques, d'ingénieurs et d'agronomes pour étudier la déplétion des énergies fossiles. Sous la supervision de l'ONU, la communauté internationale devrait proposer une méthodologie et des accords formels concernant la distribution des hydrocarbures, basés sur le taux de déplétion global. Richard Heinberg a récemment publié son 3^{ième} livre sur le "Peak Oil" : *"The Oil Depletion Protocol: A Plan to Avert Oil Wars, Terrorism and Economic Collapse"* qui présente un argumentaire expliquant la nécessité de mettre en œuvre un traité global de la déplétion pétrolière, et comment un tel accord serait déployé pour conduire à une réduction graduelle de la consommation de pétrole tout en conservant une relative stabilité des prix. [15] Colin Campbell, géologue à la retraite et fondateur de l'ASPO, a imaginé le concept de protocole de la déplétion pétrolière avec ses collègues. Cette proposition inclut deux recommandations délicates, mais parfaitement logiques :

1. Aucun pays ne devrait produire du pétrole au delà du taux de déplétion qui lui est attribué, taux annuellement défini comme un pourcentage des réserves estimées ;
2. Tous les pays importateurs devront réduire leurs importations au niveau du taux mondial de déplétion, en déduisant leur propre production. [16]

Le succès d'une mise en œuvre d'un tel traité mondial apparaîtrait miraculeux ; néanmoins, la motivation pour un tel accord est que les alternatives sont soit une guerre mondiale stimulée par la déplétion pétrolière, soit une guerre économique sur les marchés de change internationaux. Ces événements désastreux peuvent être évités, mais à la condition impérieuse que la communauté internationale puisse se mettre d'accord sur un tel traité énergétique en même temps qu'elle transformera les systèmes économiques et monétaires actuels. De plus, l'histoire du 20^{ième} siècle suggère une corrélation entre la production d'énergie tirée des hydrocarbures et la croissance globale de la population, et par conséquent, des mesures humainement acceptables pour stabiliser puis réduire graduellement les niveaux de peuplement globaux apparaissent comme nécessaires.

En ce qui concerne les États-Unis, il est essentiel que les Américains consomment moins d'énergie fossile et améliorent immédiatement leurs infrastructures avant que les pleins effets du "Peak Oil" rendent toute réforme énergétique incroyablement douloureuse et chaotique. Étant donné que les États-Unis consomment 25 % de tous les hydrocarbures, ce sont les Américains qui ont le plus à perdre si aucune réforme énergétique n'est mise en œuvre alors que nous avons encore la capacité de poursuivre un scénario graduel de « décroissance énergétique. » [17] Michael Meacher, ancien parlementaire anglais et ancien ministre de l'environnement du gouvernement britannique de 1997 à 2003, affirmait cette évidence dans son article *"Bottom of a Barrel"* :

« La conclusion est claire : si nous ne prévoyons pas immédiatement un changement vers les énergies renouvelables — plus rapidement et par des investissements bien plus conséquents que ce qui est aujourd'hui envisagé — alors la civilisation fera face à la dislocation la plus grave et peut-être la plus violente de l'Histoire récente. » [18]

Ayant des choix de plus en plus limités, les États-Unis doivent rechercher des politiques qui permettent d'adoucir cette transition par une approche graduelle quand c'est possible, et une approche rapide là où c'est nécessaire. "Peak Oil" est une crise globale, et tenant compte de cette réalité — le multilatéralisme au contraire de l'unilatéralisme — est le seul chemin vers un horizon pacifique. Une note plus positive : la mise en œuvre du « protocole de la déplétion pétrolière » a le potentiel pour faciliter les objectifs du protocole de Kyoto, et pour atténuer petit à petit les changements climatiques globaux en réduisant les niveaux de productions de CO₂ qui proviennent de la combustion des carburants à base d'hydrocarbures.

4 Restaurer la discipline financière

Washington doit restaurer un semblant de responsabilité fiscale si elle espère sauver le dollar. Le conflit de la guerre en Irak a déjà coûté 600 milliards de dollars en 2006, et son coût à long terme

est estimé à plus de 2000 milliards. [19] De la même manière que durant la guerre du Vietnam où les réserves d'or US ont été dilapidées, la dévaluation du dollar depuis 2002 reflète le manque de confiance du monde dans l'économie et la politique étrangère américaine. La confiance en une monnaie se fonde sur la capacité d'un gouvernement à prélever des impôts auprès de ses citoyens. Au strict minimum, supprimer en grande partie les réductions fiscales exorbitantes des années 2001 et 2003 pourrait faciliter l'équilibrage du budget. Une bonne discipline fiscale requiert également une réduction substantielle des moyens aujourd'hui gâchés dans notre superstructure militaire globale inefficace, en commençant par les 14 nouvelles bases militaires US en Irak qui sont une des causes de l'insurrection.

5 Revitaliser les industries US par la reconfiguration énergétique

Alan Greenspan, le précédent directeur de la réserve fédérale, a inculqué aux Américains le sentiment étrange que l'endroit où sont fabriqués les produits américains n'a pas d'importance, tant que les gens continuent à les acheter. Rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité. La perte de 3 millions d'emplois dans la fabrication depuis l'an 2000, a conduit à une décroissance des revenus, à une augmentation des dettes individuelles et à un nombre record de faillites personnelles. Une superpuissance qui perd sa capacité de production ne jouera pas de rôle important bien longtemps.

Les carrières les plus viables du 21^{ème} siècle se feront probablement autour du secteur de « l'environnement. » Les États-Unis doivent investir significativement dans des énergies alternatives et durables, et dans d'autres secteurs à l'exportation, pour passer graduellement mais sincèrement d'un commerce extérieur déficitaire à une balance commerciale positive. Ceci prendra des décennies, mais ces projets impératifs de reconfiguration énergétique nationale à grande échelle et le déploiement d'énergies alternatives devraient apporter aux États-Unis de nouvelles perspectives d'emplois qui seraient protégés des délocalisations tout en améliorant la sécurité nationale à long terme.

6 Réformer le système monétaire global

Le principal problème de l'économie globalisée actuelle est que le taux excessif de crédit (c'est-à-dire la bulle des marchés dérivatifs) a facilité le développement de capacités de production qui sont bien supérieures aux besoins de la demande globale cumulée. La théorie économique classique indique qu'une période de déflation permettrait un déclin des capacités de production jusqu'à ce qu'une croissance de la demande initie un nouveau cycle d'expansion. Des économistes comme Richard Duncan, auteur de *"The Dollar Crisis,"* ont soutenu qu'une croissance globale excessive du crédit et les problèmes structurels qui s'en suivraient pour le dollar pourraient alimenter une contraction déflationniste de l'économie globale. [20] Une dépression accompagnée d'une dévaluation brutale du dollar pourraient en être les conséquences, et cette chute pourrait durer jusqu'à ce que la demande globale cumulée, en particulier celle des économies européennes et asiatiques, croisse de nouveau. Un processus qui pourrait s'étendre sur plusieurs années.

Dès lors, il semble impératif que le gouvernement des États-Unis commence des discussions au sein du G8 et avec la Chine pour une réforme du système monétaire global, de manière idéale, pour permettre une croissance contrôlée des marchés européens et asiatiques. L'économie globalisée se porterait mieux et serait plus équilibrée avec trois moteurs de croissance globale : les États-Unis, l'Union Européenne et l'Asie/Inde. Le grand défi sera de mettre en œuvre une décroissance graduelle et contrôlée de l'émission de dollars US tout en essayant de minimiser les dislocations de l'économie US et de l'économie globale. La première réforme devrait être de faire de l'euro la deuxième monnaie de réserve internationale, à égalité avec le dollar pour les transactions pétrolières, permettant de ce fait un double standard monétaire pour les transactions pétrolières de l'OPEP.

Bien que ces réformes soient nécessaires pour permettre une économie globalisée plus équilibrée, toute transition importante du dollar vers l'euro ou vers un double standard euro-dollar, accompagné d'énormes réorientations du marché des capitaux, sera violemment combattue par l'establishment politique et financier US. Néanmoins, étant donné les déficits commerciaux et fiscaux américains, la montée de l'euro comme monnaie mondiale de réserve et monnaie alternative d'échanges pétroliers, suivie d'un pétro-rouble russe convertible en 2007-2008, et peut-être d'ici à une dizaine d'années un renminbi chinois pleinement convertible, semblent inévitables.

Tout simplement, le consommateur américain ne peut pas s'endetter indéfiniment tout en restant le seul moteur de la croissance globale, et la réserve fédérale ne peut pas plus regonfler les bulles pour

l'éternité. A la fois l'Union Européenne et l'Asie orientale seront obligées de reconnaître que la « partie est finie » et qu'elles ne peuvent perpétuellement exploiter le consommateur américain. Qu'elles souhaitent ou non se confronter volontairement aux défis de cette transition, elle leur sera ultimement imposée par les brutales réalités économiques.

Conclusion

« Au bout du compte, le choix réside entre ces deux alternatives — s'emparer du pétrole ou alors procéder à la reconfiguration énergétique. Cette décision a une portée bien plus large que le seul enjeu du pétrole. C'est un choix qui porte sur les fondements même et la nature profonde des États-Unis. Dès aujourd'hui, c'est le choix entre la démocratie et l'empire. En termes économiques, c'est le choix entre la prospérité et la pauvreté. En terme techniques, le choix entre l'efficacité et le gâchis. En termes moraux, le choix entre la satiété et la glotonnerie. Du point de vue environnemental, c'est la préférence pour la gestion par rapport à la prédation permanente. Dans ses rapports avec les autres pays, c'est pour le États-Unis le choix entre la coopération et la domination. En termes spirituels, c'est le choix de l'espoir, de la liberté et du sens contre celui de la peur, de la dépendance et du désespoir. En ce sens, c'est La décision qui engage l'avenir des États-Unis et peut-être même celui du monde entier. »

— Robert Freeman, *“Will the End of Oil Mean the End of America ?”* 2004 [21]

Cet essai a été conçu dans le but d'informer sur les défis et les choix qui nous font directement face. Deux décennies de politiques américaines de gabegie fiscale et énergétique ont placé les États-Unis face au risque d'un déclin économique d'une ampleur et d'une durée considérables, et en tant que nation nous sommes lamentablement mal préparés à réduire notre consommation d'énergies fossiles. Malheureusement, la politique extérieure américaine récente exacerbe les tensions globales et pourrait conduire à des guerres encore plus graves que celles que les années Bush ont produites. Il ne doit pas y avoir le moindre doute là dessus — une guerre mondiale pour les ressources *conduira inmanquablement* à la ruine énergétique et à la banqueroute économique et morale, même de celui qui sera alors désigné comme le « vainqueur. »

Il n'est pas nécessaire d'en arriver là, même si le “Peak Oil” global constitue indiscutablement le « défi » qui conditionnera la vie des hommes dans ce nouveau siècle. Comme l'a observé Robert Freeman, le destin des États-Unis sera scellé par la capacité des Américains à s'adapter aux réalités de la déplétion des hydrocarbures. La réduction de la consommation des énergies fossiles et la transition vers un paradigme énergétique plus viable prendront des dizaines d'années et seront très difficiles, mais notre génération ne pourra pas échapper à cette réalité.

Les Américains sont largement aveuglés par la propagande du gouvernement et l'influence omniprésente des conglomerats médiatiques qui est subtilement teintée d'impérialisme et très souvent formatée. Ceci masque au peuple le fait que le terrorisme et d'autres conflits internationaux sont trop souvent le résultat de 50 ans d'ingérence américaine à l'étranger, incluant ouvertement ou secrètement des renversements de gouvernements au profit de régimes fantoches et de dictateurs. [22] Le soutien inconditionnel des États-Unis aux politiques d'Israël n'est pas non plus dans l'intérêt à long terme de la sécurité nationale de quiconque. Ces différentes politiques extérieures, pratiquées par les administrations républicaines et démocrates, ont engendré des répliques de plus en plus intenses.

Il est regrettable que le système électoral américain se soit brisé sous le poids de son mode de financement, et que les conglomerats médiatiques soient devenus les agents dociles qui filtrent exagérément les nouvelles journalières afin de maintenir le statu quo et de favoriser les intérêts de l'élite dirigeante. Il en résulte l'incapacité pour les deux partis à initier les réformes nécessaires. Ceci doit changer rapidement, le temps presse. Le plus important, c'est que les Américains — et tout spécialement ceux qui siègent au congrès — ne doivent pas permettre à l'exécutif d'utiliser de manière cynique la « guerre contre le terrorisme » comme un outil de peur pour obtenir notre consentement à encore plus de guerres d'ingérence pour les ressources. L'armée des États-Unis ne devrait pas et ne peut pas être utilisée pour imposer le dollar sur les marchés du pétrole. L'antagonisme actuel avec l'Iran, provoqué par l'attitude des États-Unis, doit être remplacé par des négociations sur son programme d'énergie nucléaire et il nous faut trouver un arrangement avec l'Union Européenne, la Russie et l'OPEP pour une mise en place graduelle d'un marché global du pétrole pluri-monnaire.

L'échec à poursuivre des réformes multilatérales conduira à un accroissement des désordres sociaux, des guerres sans fin qui requièrent le retour à la conscription, encore plus de mensonges politiques et de répression au niveau national, et à la ruine morale et économique. La seule stratégie rationnelle consiste à remettre en cause notre hégémonie et à négocier des traités multilatéraux. Ceci requiert de la part des politiques un désaveu des conquêtes impériales actuelles et de se concentrer sur la gestion de notre déclin. Malheureusement, je reste très sceptique quant au déploiement des réformes que je propose avant l'arrivée d'une crise globale, forçant ainsi la mise sur la table des négociations de ces questions monétaires et énergétiques.

En effet, le véritable combat des États-Unis se joue en interne. Nous est-il encore possible de revenir à nos origines républicaines et de renoncer à la construction d'un empire ? Sommes-nous encore capables de nous mettre sur un pied d'égalité avec les autres nations industrielles ? Le test ultime de l'expérience américaine sera : *pouvons-nous à nouveau nous mettre à vivre selon nos capacités fiscales et énergétiques ?* Avons-nous la volonté et la sagesse de réduire notre consommation de pétrole et de gaz et de nous engager sur ce qu'Heinberg appelle « la décroissance énergétique » ? [23] Si les États-Unis sont capables de s'élever à ce niveau d'intelligence, nos problèmes d'anti-américanisme et de terrorisme se dissiperont très rapidement.

Cette analyse suggère six défis majeurs pour la prochaine administration américaine :

1. développer une stratégie énergétique nationale pour réduire la consommation d'énergies fossiles ;
2. négocier une réforme monétaire globale ;
3. réorganiser complètement les politiques fiscales américaines ;
4. réparer les relations extérieures endommagées avec les Nations Unies, l'Union Européenne, le Moyen-Orient, la Russie et l'Amérique Latine en restaurant notre politique extérieure dans les principes originels américains et dans les droits de l'homme ;
5. mettre au pas le pouvoir injustifié du complexe militaro-industriel, pétrolier et bancaire par une réforme complète du financement des campagnes politiques ;
6. réallouer massivement les budgets publics en transformant les dépenses militaires en investissements en faveur de la reconfiguration énergétique et de l'utilisation d'énergies renouvelables pour pallier au "Peak Oil" et au réchauffement global.

Il est regrettable que le prochain président ait à entreprendre ces défis colossaux dans une situation politique et diplomatique affaiblie. Je n'envie pas la voie ardue qui attend le 44^{ième} président des États-Unis.

Le début du 21^{ième} siècle sera un instant historique épique ; soit une période désastreuse de guerre militaire et économique liée aux ressources, soit un effort noble et sans précédent vers la coopération internationale. D'une manière ou d'une autre, il ne sera pas possible de maintenir le statu quo bien longtemps, à cause de contraintes à la fois physiques et macro-économiques, statu quo d'autant plus indésirable si nous souhaitons préserver notre humanité. Nos choix politiques, sociaux et économiques des prochaines années décideront du chemin que nous prendrons. L'Amérique va-t-elle succomber à une « guerre contre la terreur » sans fin, un militarisme croissant et une banqueroute économique dans une tentative désespérée de maintien de son statut de superpuissance, ou va-t-elle rejoindre la communauté des nations sur un pied d'égalité pour travailler ensemble aux défis du futur ? A l'avenir, les historiens décriront-ils l'Amérique juste comme un autre empire égoïste et sans remords qui s'est effondré à cause de sa « surexpansion impériale ? » Ou alors chanteront-ils les louanges d'une république démocratique éclairée et d'une grande longévité qui a finalement résisté à la tentation et aux folies impériales — pour choisir la paix, la viabilité et le règne du droit lors de son entrée dans le 21^{ième} siècle ?

« Le souci de la vie humaine et du bonheur, et non leur destruction, sont le premier et seul objectif légitime d'un bon gouvernement... Toute tyrannie a besoin pour s'établir que les hommes de bonne conscience restent silencieux... J'ai juré devant Dieu mon hostilité éternelle à toute forme de tyrannie imposée à l'esprit humain. »

— Thomas Jefferson, père fondateur des États-Unis

[1] MPR: A conversation with Bill Clinton (la citation commence après environ 9 minutes,) Minnesota Public Radio, 11 juillet 2006, <http://minnesota.publicradio.org/display/web/2006/07/11/midday2>. D'après une interview de David Remnick dans le journal The New Yorker du 18 septembre

- 2006, Bill Clinton aurait lu la nouvelle édition du livre de Richard Heinberg sur le “Peak Oil,” *“The Party’s Over: Oil, War and the Fate of Industrial Societies,”* New Society Publishers 2005, deuxième édition.
- [2] William R. Clark, *“Petrodollar Warfare: Oil, Iraq and the Future of the Dollar,”* New Society Publishers, 2005.
 - [3] Gabriele Galati et Philip Woolridge, *“The euro as a reserve currency: a challenge to the pre-eminence of the US dollar ?,”* Bank for International Settlements (BIS) Working Paper n° 218, octobre 2006, <http://www.bis.org/publ/work218.pdf>.
 - [4] Haig Simonian, Javier Blas, Carola Hoyas et Peter Garnham, *“Oil producers shun dollar,”* Financial Times, 10 décembre 2006, http://www.ft.com/cms/s/277471c2-8889-11db-b485-0000779e2340,_i_nbePage=9e03725e-e742-11da-9046-0000779e2340.html.
 - [5] *“Iran oil bourse launch underway,”* Persian Journal, 16 septembre 2006, http://www.iranian.ws/iran_news/publish/article_17773.shtml.
 - [6] *“Putin proposes creation of ruble-denominated oil, gas exchange,”* RIA Novosti, 10 mai 2006, <http://en.rian.ru/russia/20060510/47915635.html>.
 - [7] *“China opens oil bourse in Shanghai,”* China Daily, 18 août 2006.
 - [8] W. Joseph Stroupe, *“The New World Oil Order: Russia attacks the West’s Achilles’ heel (Part I),”* Asia Times, 22 novembre 2006, http://www.atimes.com/atimes/Central_Asia/HK22Ag01.html. Voir aussi *“The New World Oil Order: Russia tips the balance (Part II),”* Asia Times, 23 novembre 2006, http://atimes.com/atimes/Central_Asia/HK23Ag01.html.
 - [9] Dafna Linzer et Julie Tate, *“No Proof Found of Iran Arms Program: Uranium Traced to Pakistani Equipment,”* Washington Post, 23 août 2005 ; page A01, <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2005/08/22/AR2005082201447.html>. Voir aussi Seymour Hersh, *“The Next Act: Is a damaged Administration less likely to attack Iran, or more ?,”* The New Yorker du 27 novembre 2006 mis en ligne le 20 novembre 2006, http://www.newyorker.com/fact/content/articles/061127fa_fact.
 - [10] Robert L. Hirsch, et al, *“Peaking of World Oil Production: Impacts, Mitigation and Risk Management,”* Science Applications International Corporation (SAIC), février 2005, <http://www.odac-info.org/assessments/documents/hirschreport.002.pdf>. Voir aussi le rapport suivant de Roger Bezdek, Robert Wendling and Robert Hirsch, *“Economic Impacts of Liquid Fuel Mitigation,”* misi-net, mai 2006, <http://media.globalpublicmedia.com/RM/2006/05/hirsch2.pdf>.
 - [11] Donald F. Fournier et Eileen T. Westervelt, *“Energy Trends and Their Implications for U.S. Army Installations,”* US Army Corps of Engineers: Engineer Research and Development Center, septembre 2005, <http://www.energybulletin.net/13737.html>.
 - [12] John J. Fialkan, *“Renewable Fuels May Provide 25 % of U.S. Energy by 2025,”* Wall Street Journal online, 13 novembre 2006 ; Page A10, <http://online.wsj.com>. Pour plus de détails sur l’agenda « 25 par 25, » consulter <http://www.25x25.org>.
 - [13] Paul Kennedy, *“The Rise and Fall of Great Powers: Economic Change and Military Conflict from 1500 to 2000,”* Vintage, 1989, p. xxiii.
 - [14] Glen Carey, *“Saudi Aramco boosts drilling efforts to offset declining fields,”* Platts Oilgram News, 11 avril 2006. Voir aussi : Matthew R. Simmons, *“Twilight in the Desert: The Coming Saudi Oil Shock and the World Economy,”* Wiley, 2005.
 - [15] Richard Heinberg et Colin Campbell (Forward), *“The Oil Depletion Protocol: A Plan to Avert Oil Wars, Terrorism and Economic Collapse,”* New Society Publishers, 2006.
 - [16] *“The Rimini Protocol: An Oil Depletion Protocol: Proposed by Association for the Study of Peak Oil & Gas,”* <http://www.peakoil.ie/protocol>.
 - [17] Richard Heinberg, *“Powerdown, Options and Actions for a Post-Carbon World,”* New Society Publishers, 2004.
 - [18] George Monbiot, *“Bottom of the Barrel: The World is Running out of Oil — So Why Do Politicians Refuse to Talk about It ?”* Guardian (UK), 2 décembre 2003, <http://www.guardian.co.uk/comment/story/0,3604,1097622,00.html>.

- [19] Tom Regan, “*Report: Iraq war costs could top \$2 trillion,*” The Christian Science Monitor, 10 janvier 2006.
- [20] Richard Duncan, “*Dollar Crisis: Causes, Consequences, Cures,*” John Wiley & Sons, 2003, p. 168.
- [21] Robert Freeman, “*Will the End of Oil Mean the End of America ?*” [commondreams.org](http://www.commondreams.org), 1^{ier} mars 2004, <http://www.commondreams.org/views04/0301-12.htm>.
- [22] Chalmers Johnson, “*Blowback,*” The Nation, mis en ligne le 27 septembre 2001, <http://www.thenation.com/doc/20011015/johnson>. Voir aussi Stephen Kinzer, “*All the Shah’s Men: An American Coup and the Roots of Middle East Terror,*” John Wiley & Sons, 2004.
- [23] Richard Heinberg a défini le terme “*Powerdown*” dès la première page de son livre du même titre. “Power-down” nom, 1. la famine énergétique qui a frappé les nations industrialisées au début du 21^{ième} siècle. 2. le processus intentionnel de coopération, de décroissance et de reconversion énergétique qui a permis à l’humanité de survivre.

À propos de l’auteur : William R. Clark est l’auteur de “*Petrodollar Warfare: Oil, Iraq and the Future of the Dollar*” (New Society Publishers, 2005). Il a obtenu deux prix “Project Censored,” (<http://www.projectcensored.org>) le premier en 2003 pour ses travaux révolutionnaires sur la guerre en Irak, le conflit pétro-monnaire, et la géostratégie US, et le deuxième en 2005 pour ses recherches sur la bourse iranienne du pétrole basée sur l’euro. Il est analyste dans la sécurité des systèmes d’informations et conférencier invité aux États-Unis et de par le monde. Il est titulaire d’un master de gestion des entreprises et d’un master de sciences de l’information et des télécommunications de l’université John Hopkins. Il vit à Rockville dans le Maryland. Son site : <http://www.petrodollarwarfare.com>